

P. DE LHOMMEAU et A. DE LA BIGNE

BRETAGNE

A

TRAVERS LES AGES

*Épopée historique en onze Tableaux
avec Chant et Orchestre*

RENNES
FRANCIS SIMON

—
1906



FB
909
LHO

084557

P. DE LHOMMEAU et A. DE LA BIGNE



LA BRETAGNE

A

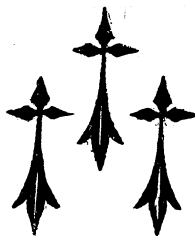
TRAVERS LES AGES

Épopée Historique en Onze Tableaux

AVEC

CHANT & ORCHESTRE

FB
909
LHO

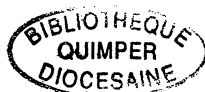


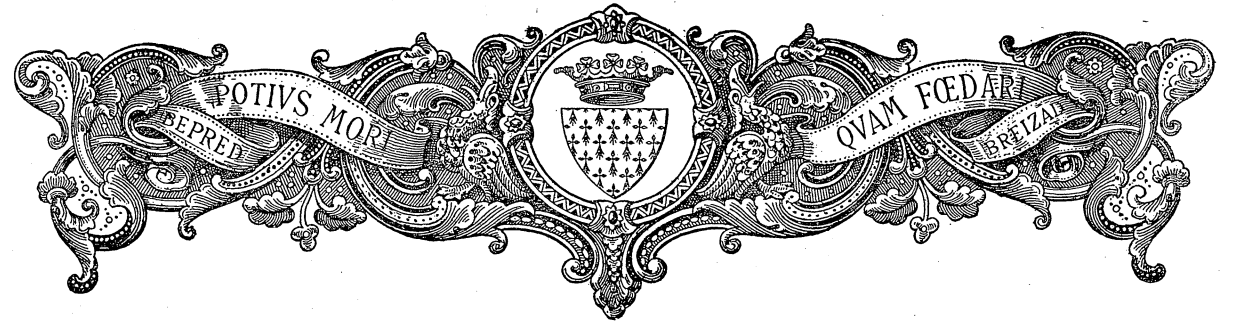
RENNES

IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON

6 et 8, Rue des Carmes, et Champ de Mars

1906





PREMIER TABLEAU

Miracle de la Vie de saint Brieuc vers l'an 505

ARGUMENT

RHIGALL, seigneur breton, habitait un peu au sud du Gouët (aujourd'hui le Légué), quand saint Brieuc y débarqua avec ses moines. Il le manda près de lui et reconnut en lui son cousin. Ravi de ses vertus, Rhigall lui donna son manoir du Rouvre où il fonda un monastère. Sur le point de mourir, le seigneur breton pria saint Brieuc de lui apporter le saint Viatique. Celui-ci, trop âgé pour s'y rendre de pied, — il avait 90 ans, — se fit porter près du malade et, pendant que ses moines chantaient, une harmonie céleste se fit entendre et le bon saint planta une croix en mémoire de cette faveur.

ACTE UNIQUE

PERSONNAGES

SAINT BRIEUC. — UN DRUIDE. — LA DRUIDESSE VELLÉDA. — PLUSIEURS MOINES.

I. — SAINT BRIEUC

CHŒUR DES MOINES

CHRÉTIENS, le Maître de la terre
Passe en ces lieux sous un voile abrité,
Il daigne visiter la couche solitaire
Où le vaillant Rhigall touche à l'éternité.
Chrétiens, le Maître de la terre
Passe en ces lieux sous un voile abrité.

RÉCITATIF.

Regardez, regardez!... Oh! quel tableau sublime!
Quel spectacle divin au milieu de ces bois!
Dans les mains d'un vieillard, la céleste Victime,
Jésus, le Dieu d'amour et le Maître des Rois;

Le ciel qui s'ouvre en des flots de lumière
Inondant la forêt de ses douces clartés;
Et tous ces moines en prière,
Au pied de ce dolmen un instant arrêtés...

Pour la dernière fois, le vieillard vénérable,
Brieuc, porte le Christ au comte de l'Arvor;

Et ses moines pieux, dans un chant adorable,
Ont salué Jésus, le vainqueur de la mort.

REPRISE DU CHŒUR DES MOINES

Chrétiens, le Maître de la terre
Passe en ces lieux sous un voile abrité,
Il daigne visiter la couche solitaire
Où le vaillant Rhigall touche à l'éternité.
Chrétiens, le Maître de la terre
Passe en ces lieux sous un voile abrité.

CHANT DE SAINT BRIEUC

Porteurs, arrêtez!
Moines, écoutez
Les accords touchants
Des célestes chants...
Tous les Séraphins,
En des chœurs divins,
Célèbrent au ciel
L'amour éternel.
Écoutez! écoutez!...
.....

II. — CHANT CÉLESTE

CHŒUR DES ANGES

Aux accents des mortels mêlons le chœur des anges,
Pour chanter de Jésus les grandeurs et l'amour.
Doux échos de ces bois redites nos louanges;
Que la terre et le ciel s'unissent en ce jour.

DUO DES MOINES ET DES ANGES

— Qu'entends-je ?.. — O victime bénie,
— Jésus, — Votre amour est si doux,
— C'est vous, — C'est vous le pain de vie
— Le pain — Que nous adorons tous,
Jésus, c'est vous le pain de vie ;
Le pain divin que nous adorons tous.
C'est vous le pain de vie ;
Le pain que nous adorons tous.

III. — LA CROIX

RÉCITATIF DE SAINT BRIEUC

Oh ! sublime concert ! oh ! céleste harmonie ! Vous emplissez mon cœur d'une joie infinie, Et le vieux sol breton doit aussi tressaillir. Plantez ici la croix, moine, sur cette pierre ; Que le Dieu des chrétiens soit le Dieu de la terre Où le druide a passé pour ne plus revenir.	Que le Dieu de l'hostie et du Saint Viatique S'empare pour jamais de ma chère Armorique ; Qu'il règne — et règne seul, — sur ses champs de [granits] Et que son bras puissant s'étende sur nos plages ; Qu'il garde nos maisons, nos mers et nos rivages, Et que tous les Bretons soient ses enfants bénis !
--	--

CHŒUR DES MOINES

Oh ! quel spectacle
S'offre à mes yeux !
Et quel miracle
Vois-je en ces lieux !
Le Dieu d'amour,
En ce saint jour,
S'élève en croix ;
Entends sa voix,
Noble Armorique,
Voici ton Roi.
Doux Viatique,
Je crois en toi.



DEUXIÈME TABLEAU

La chasse du roi Nominoë — Fondation du Prieuré de Léhon

(850)

ARGUMENT

NOMINOË chassait un jour dans la vallée de la Rance quand il vit surgir devant lui six fantômes pâles et émaciés. C'étaient six moines bretons retirés à Léhon pour prier. Ne pouvant rien tirer ni du sol ni des hommes, il demandèrent au roi breton un peu de terre fertile pour leur fournir de quoi vivre. Nominoë leur répond qu'il leur en donnera si, en échange, ceux-ci lui donnent des reliques des saints. Les pauvres solitaires n'en avaient pas, mais l'un d'eux frêta une barque et se fit conduire dans l'île de Serk qui gardait la dépouille de saint Magloire. Il s'empara du corps du saint et le transporta en Armorique. Nominoë le reçut avec piété et donna aux moines, en échange, de riches domaines.

ACTE PREMIER

PERSONNAGES

NOMINOË. — SIX MOINES. — PIQUEURS. — SONNEURS DE TROMPE. — VALETS DE CHIENS.

I. — LE ROI

CHANTEZ, bardes de l'Armorique,
Redites-nous vos lais bretons ;
Réveillez la vieille chronique
Et l'histoire de nos cantons.
Vainqueur des Francs, libre et sans chaînes,
Nominoë sauva l'Arvor.
De son nom les villes sont pleines...
Allons, piqueurs, sonnez du cor.

CHŒUR DES PIQUEURS

Nominoë, le roi breton,
Va chasser dans la plaine.
Cors, sonnez, tontaine et tonton,
Sonnez à perdre haleine,
Et que les échos de notre gai vallon
S'éveillent au bois et redisent le son
Jusqu'à la mer lointaine,
Ton ton !
La mer armoricaine,
Ton ton, tontaine et tonton.

II. — LES MOINES

Tout à coup s'offrent à sa vue
Six moines au bord du chemin.
Le grand Roi se sent l'âme émue ;
Il s'arrête et leur tend la main.
— Que voulez-vous ? — Un peu de terre
Pour y bâtir une maison ;
Donnez-nous ce coin solitaire,
Ces toits, ce chaume et ce gazon.

CHŒUR DES PIQUEURS

Nominoë, le roi breton,
Leur sourit dans la plaine.
Cors, sonnez, tontaine et tonton,
Sonnez à perdre haleine,
Et que les échos de notre gai vallon
S'éveillent au bois et redisent le son
Jusqu'à la mer lointaine,
Ton ton !
La mer armoricaine,
Ton ton, tontaine et tonton.

III. — PROMESSE

— Avez-vous donc quelque relique,
Moines, pour soutenir mon bras
Et protéger notre Armorique ?...
— Nous n'avons rien, hélas ! hélas !...
— Voici de l'or... plus tard la terre ;
D'un saint apportez-moi le corps,
Vous aurez un beau monastère...
Adieu !... Piqueurs, hardi vos cors !

CHŒUR DES PIQUEURS

Nominoë, le roi breton,
S'élance dans la plaine.
Cors, sonnez, tontaine et tonton,
Sonnez à perdre haleine,
Et que les échos de notre gai vallon
S'éveillent au bois et redisent le son
Jusqu'à la mer lointaine,
Ton ton !
La mer armoricaine,
Ton ton, tontaine et tonton.

IV. — SAINT MAGLOIRE

Alors, les moines s'en allèrent,
Joyeux et le cœur plein d'espoir.
Dans l'île de Serk ils volèrent
Le corps de saint Magloire, un soir ;
La barque fuit, vole, entre en Rance
Et débarque aux bois de Lehon.
Saint Magloire est leur espérance ;
Du pays le roi leur fit don.

CHŒUR DES PIQUEURS

Merci, merci, grand roi breton,
Protecteur de Magloire.
Le monastère de Lehon
S'élève à ta mémoire.
Ah ! que les échos de notre gai vallon
S'éveillent au bois et répètent le nom
D'un Roi si plein de gloire,
Ton ton !...
Lehon, c'est ton histoire...
Ton ton, tontaine et tonton !...

TROISIÈME TABLEAU

Assassinat d'Arthur de Bretagne

(1023)

ARGUMENT

ARTHUR DE BRETAGNE, à peine âgé de dix-sept ans, avait entamé une vaillante campagne pour revendiquer la couronne d'Angleterre contre Jean sans Terre et protéger les droits de son duché de Bretagne. Jean, menacé dans ses espérances, simula une réconciliation avec son neveu et, s'en étant emparé par ruse, il le conduisit à Falaise, puis à Rouen, où il l'assassina lâchement le 3 avril 1203, jour du Jeudi-Saint.

ACTE PREMIER

PERSONNAGES

JEAN SANS TERRE. — MAULAC. — ARTHUR DE BRETAGNE. — DEUX GEÔLIERS.

I. — LA TOUR DE ROUEN

Le haut donjon paraît et sa muraille noire
Va nous dire les pleurs et la lugubre histoire
Qui la firent trembler jusqu'en ses fondements.

Écoutez, écoutez ces pierres séculaires
Qui tressaillent encor des affreuses colères
Et du crime accompli là, sur ces flots dormants.

C'était un soir d'Avril, jour de sainte tristesse.
Le roi Jean d'Angleterre avait pris dans l'ivresse
La force d'accomplir son projet infernal,
Et pendant qu'il rêvait le meurtre et la vengeance,
Arthur, le jeune Arthur, dans sa douce innocence,
Double roi mais captif, courbait son front ducal.

Sa marâtre grand'mère, Aliénor d'Aquitaine,
Surprise à Mirebeau, toujours sombre de haine,
A Guillaume des Roches avait livré l'enfant.
Et des Roches, ignorant les noirs projets du crime,
Avait remis à Jean l'innocente victime,
Pauvre orphelin, brisé, mais encor triomphant.

II. — L'ASSASSINAT

Ce soir, la lune triste et blonde
Jette à travers le ciel son doux reflet dans l'onde.
Le beffroi du château vient de sonner minuit.
Tout dort en paix dans la nature.
Du vieux Rouen pas un murmure,
Et le flot de la Seine étincelle sans bruit.

ACTE DEUXIÈME

III. — VENGEANCE

O Bretagne, au récit que la brise t'apporte,
Je comprends ta stupeur, la rage qui t'emporte;
Je comprends ce long cri : « Vengeons-le ! vengeons-
[nous !]

En ce moment encor des pleurs voilent ta face;
Et le temps, devant qui tout souvenir s'efface,
Le temps, au nom d'Arthur, réveille ton courroux.

Voyez glisser là-bas cette barque mouvante...
Au pied du vieux donjon qui jette l'épouvante.
Elle arrête sa course... Écoutez cet accent :
C'est le roi Jean qui parle, et sa voix est émue...
Et Maulac tremble aussi, frissonnant à la vue
De ces murs, sur lesquels passe un reflet de sang.

Le jeune Arthur paraît, joyeux, plein d'espérance;
Remerciant le ciel de cette délivrance.
On l'a pris au sommeil; il va revoir le jour;
Il reconnaît son oncle, il s'élance, il l'appelle...
Mais le fer d'une épée à ses yeux étincelle...
Est-ce donc pour mourir qu'on l'arrache à sa tour ?...

Et l'enfant qui comprend et dont le cœur se navre,
Se traîne à deux genoux, pâle comme un cadavre;
Sa fierté l'abandonne... — O mon oncle, pitié !...
Au nom du roi Richard, de Constance, ma mère,
Pitié !... Je suis le fils de Geoffroy, votre frère,
Grâce !... — Mais le roi Jean le repousse du pied.

Il n'est pas attendri par cette voix si douce;
La colère, le vin, la haine, tout le pousse.
— Maulac ? Allons, Maulac, tu sais qu'il doit mourir !
Qu'attends-tu pour frapper !... — Et son bras ges-
[ticule...]

Mais Maulac a frémi... sa main tremble, il recule...
— Non, non ! je ne puis pas... — Et le roi de rugir !...

Et l'enfant affolé crie encor : — Grâce ! grâce !... —
Le monstre le saisit aux cheveux, le terrasse...
« Arrête ! malheureux, épargne au moins ton sang !... »
Non, non ! point de pitié ! l'œuvre de mort s'achève,
Arthur, le cher Arthur tombe au tranchant du glaive,
Et l'éternelle nuit clôt son oeil innocent.

Ombre chère d'Arthur ! les pages de l'histoire
Ont flétri Jean sans Terre et vengé ta mémoire.
Mourir à dix-sept ans, c'est bien cruel, hélas !...
Mais si la mort t'enlève une double couronne,
Qu'elle est brillante au ciel celle que Dieu te donne !...
Arthur, noble martyr, oh ! ne regrette pas !...

QUATRIÈME TABLEAU

Les Jongleurs de Kermartin — Légende de la Vie de saint Yves

(1293)

ARGUMENT

La légende raconte que le jongleur ou ménestrel breton Riwallon, sa femme Panthaoda et leurs trois enfants, Amicie, An Coant et Geoffroy vinrent demander l'hospitalité à Kermartin, manoir où habitait saint Yves, près de Tréguier, un soir d'hiver. L'intendant les reçut fort mal et allait les mettre à la porte quand saint Yves parut et les fit entrer dans son manoir. Il les prêcha et en fit de bons chrétiens et ceux-ci restèrent au service du Saint jusqu'à sa mort.

ACTE PREMIER

PERSONNAGES

SAINT YVES. — RIWALLON. — PANTHAODA. — AMICIE. — AN COANT. — GEOFFROY. — L'INTENDANT.

I. — LES JONGLEURS

Ils sont là cinq, marchant dans l'ombre,
Pauvres Jongleurs mourant de faim.
Hélas ! depuis des jours sans nombre
La neige a fait un deuil sans fin.
Ils vont, suivant la sente blanche,
Raidis, courbés, silencieux;
Trébuchant à chaque avalanche,
Et des pleurs glacés plein les yeux.

II. — KERMARTIN

Quand tout à coup, — oh ! douce joie, —
Au loin apparaît un manoir...
C'est Kermartin, l'âtre y flamboie;
Pauvres Jongleurs, prenez espoir.
Ils se traînent jusqu'à la porte,
Y tombent, las de tant souffrir...
Et Riwallon, d'une voix morte :
— Pitié ! dit-il, daignez ouvrir !

III. — LE VALET

— Passez, passez, la porte est close,
Répond une insolente voix;
A Kermartin l'agneau repose,
Et les loups restent dans les bois.
— Pitié !... reprend la voix éteinte...
— Passez, passez, je vous le dis;
D'Hélory la demeure est sainte,
Et vous, vous êtes des maudits !...

IV. — SAINT YVES

Mais voilà que la porte s'ouvre :
Yves paraît, leur tend les bras.
D'un pan de sa robe il les couvre,
Et sa voix murmure tout bas :
— Ma maison est hospitalière,
Entrez sous son toit protecteur;
Venez, ma sœur, venez, mon frère;
Du pauvre, Yve est le serviteur.

ACTE DEUXIÈME

V. — L'HOSPITALITÉ

Et les jongleurs tous cinq entrèrent
Réchauffer leurs doigts engourdis.
Au bout de la table ils mangèrent,
Se croyant comme en paradis.
— Allons, debout, le temps s'envole,
Il faut partir !... — Soucis cuisants !...
Mais Yve Hélory les console :
— Restez encor, mes chers enfants !
Oh ! la généreuse parole :
— Restez !... — Ils restèrent dix ans. —

CINQUIÈME TABLEAU

Siège du Fougeray

(1350)

ARGUMENT

Le premier exploit de Du Guesclin, recueilli par l'histoire, est la prise du château de Fougeray, vers l'année 1350 : en l'absence de Bembro, capitaine de la place, Bertrand résolut de s'en emparer par stratagème. Déguisé en bûcheron avec une trentaine d'hommes, il va offrir du bois de chauffage à la garnison ; celle-ci baisse le pont-levis, aussitôt les Bretons jettent leurs fagots et s'élancent sur les Anglais. La lutte fut longue et acharnée ; Du Guesclin, séparé des siens, faillit être massacré, mais l'arrivée nattendue d'une troupe française assure la prise du château.

ACTE PREMIER

PERSONNAGES

BERTRAND DU GUESCLIN. — DEUX FAUX BUCHERONS. — UN SOLDAT ANGLAIS. — DES VALETS DU CHATEAU. — D'AUTRES COMPAGNONS DE DU GUESCLIN. — DES SOLDATS FRANÇAIS.

I. — LA GUETTE

ALERTE ! Anglais, le guetteur vous appelle
Du haut du fort,
Entendez-vous jaillir de la tourelle
Le son vibrant du cor ?

Au loin, une troupe s'avance
Et marche en bataillons épais.
J'entends le cri « Bretagne et France ! »
A vos créneaux, braves Anglais !

Si vous voulez assurer le succès
Tenez ferme la lance ;
Bandez votre arc et choisissez vos traits ;
Alerte, Anglais ! sus aux Français !

— Cesse tes cris d'appel, la guette,
Ce sont de pauvres bûcherons,
La frayeur te trouble la tête ;
Ne vois-tu pas leurs chaperons ?
Sous leur charge pesante,
Ils rentrent au logis.
Eh ! quoi ? tant d'épouvante !
Tous sont gens du pays.
Ohé ! ohé ! ohé !...
Au galop !...

Alerte, Anglais, le guetteur renouvelle
Son cri plus fort.
A grands poumons jaillit de la tourelle
L'appel vibrant du cor.

II. — LES BUCHERONS

— Soldats du fort, ouvrez la porte,
Nos gens succombent sous le poids.
Voyez les fagots qu'on apporte :
De bons fagots pris dans le bois.
Sous votre lourde armure
L'hiver se fait sentir.

Aux jours de la froidure,
Du bois, c'est du plaisir.
Ohé ! ohé ! ohé !...
Au galop !...

Alerte, Anglais, le guetteur renouvelle.
Son cri plus fort.
A grands poumons jaillit de la tourelle
L'appel vibrant du cor.

III. — L'ATTAQUE

Sur le pont-levis qu'on abaisse,
Les fagots sont jetés en tas.
Manants ! vous encombrez la herse !
Arrière !... et n'embarrassez pas !...
Inutile que l'on se cache,
Les chaperons tombent soudain,
Et Bertrand dit, levant sa hache :
— A moi ! Notre-Dame Guesclin !
Inutile que l'on se cache ;
— A moi, Bretons !... Notre-Dame Guesclin !

La mêlée est terrible et la fureur augmente,
Les Anglais plus nombreux ont redoublé d'effort.
Bertrand brise sa hache en semant l'épouvante,
Et le Breton rugit, il n'est pas le plus fort.

Qu'importe ! toujours formidable,
Seul, acculé par six Anglais,
Bertrand lutte encor comme un diable.
— Rends-toi, Breton !... — Non, non !
Enfin un secours leur arrive [jamais !
Et s'élance de la forêt ;
Des bûcherons la joie est vive,
Ils sont maîtres de Fougeray.
Grâce au secours qui leur arrive
Ils sont enfin maîtres de Fougeray.

ACTE DEUXIÈME

IV. — LE TRIOMPHE

Et Du Guesclin sanglant, presque sans connaissance,
Gesticule toujours criant : — Hardi, les cœurs ! —
Enfin il reconnaît ses bons amis de France :
— Merci Dieu ! mes Bretons, nous sommes les vainqueurs.

SIXIÈME TABLEAU

Le Combat des Trente

(1351)

ARGUMENT

PENDANT la guerre de la succession de Bretagne, malgré la trêve conclue entre le parti de Charles de Blois et celui de Jean de Montfort, des Anglais, auxiliaires de ce dernier, ayant à leur tête un capitaine appelé Bembro, ravageaient le pays de Ploërmel, rançonnant et vexant outrageusement les paysans ; le bon seigneur de Beaumanoir se rendit vers les Anglais et leur en demanda raison. Il fut convenu qu'ils se battraient trente contre trente. Le combat eut lieu au Chêne de Mi-Voie, et après une lutte héroïque les Bretons restèrent vainqueurs.

ACTE PREMIER

PERSONNAGES

BEAUMANOIR. — BEMBRO. — MONTAUBAN. — TINTÉNIAC. — DU BOIS. — KERANRAIS. — CHEVALIERS BRETONS. — CHEVALIERS ANGLAIS. — PAYSANS ENCHAINÉS.

I. — LE DÉFI

SOLO

BEMBRO, pourquoi ces lourdes chaînes
Aux mains de nos hommes des [champs ?
Ont-ils donc mérité vos haines
Ceux qui nourrissent vos enfants ?
— Ils subissent le sort des guerres ;
Ce sont de vils manants français !
A nous, à nous, vos châteaux et vos terres !
Il faut la Bretagne aux Anglais.
— Non ! non, non, jamais ! Non ! — A nous vos
— Jamais la Bretagne aux Anglais ! [terres ;

— Bembro, compte et choisis tes lances,
Demain nous serons trente ici.
L'heure a sonné de nos vengeances !
Que tes guerriers y soient aussi.
A moi, Bretons ! assez de larmes !
Prenons le glaive et soyons prêts.
Que saint Kado daigne bénir nos armes
Pour nous délivrer des Anglais.
— Non ! non, non, jamais ! Non !... Voici nos armes !
Il faut la Bretagne aux Anglais.

ACTE DEUXIÈME

II. — LE COMBAT

CHŒUR DES ÉCUYERS

— Là-bas, combien sont-ils, écuyer, dans la lande ?
— Trois fois dix, Monseigneur. — Nous sommes [quinze aussi.
O Dieu, de notre sang nous vous faisons l'offrande ;
Mais à l'orgueil anglais, Bretons, pas de merci !...

SOLO

— Ma lance, Keranrais, est-elle un roseau vide ?...
— C'est ton crâne, Bembro, qui le sera bientôt...
Et parmi les genêts et sur le sol aride
Les corps tombent frappés par le fer aussitôt.
Saint Kado protégez tous ces preux d'Armorique !
Et vous, Dieu des combats, daignez les secourir.
Et du cœur des Bretons sort ce cri héroïque :
« Plutôt mourir !... Plutôt mourir !... »

CHŒUR DES ÉCUYERS

— Combien sont-ils encore, écuyer, dans la lande ?
— Vingt Anglais, Monseigneur. — Nous sommes [trente aussi.
O Dieu, de notre sang nous vous faisons l'offrande ;
Bretagne, à la rescousse !... Hardi !... pas de merci !...

SOLO

Depuis l'aube, ils sont là, les vaillants, pleins [d'audace :
Les uns couchés, hélas ! l'œil encor menaçant.
— J'ai soif !... dit Beaumanoir en détournant la face,
Et du Bois lui répond : — *Beaumanoir, bois ton sang !...*
Et le héros, honteux d'un instant de faiblesse,
Se rue à l'ennemi... dont cinq tombent encor.
Et le camp des Bretons pousse un cri de liesse :
« Honneur aux enfants de l'Arvor !... »

CHŒUR DES ÉCUYERS

— Combien, combien sont-ils, écuyer, dans la lande ?
— Las ! encor plus que nous. — Mais moins vaillants aussi ;
— Ah ! les voilà groupés... et leur fureur est grande...
Alors, il faut mourir !... Bretons, pas de merci !...

III. — LA VICTOIRE

— Quoi ! Guillaume, tu fuis ?... Oh ! le lâche !
[le lâche !]
Que diront, que diront plus tard tes descendants ?...
Le lâche !... Le lâche !...
— Tais-toi, Beaumanoir, fais ta tâche !
Tais-toi !... Tais-toi !
« KENT MERWEL !... »
Et Montauban revient à cheval, l'arme aux dents.

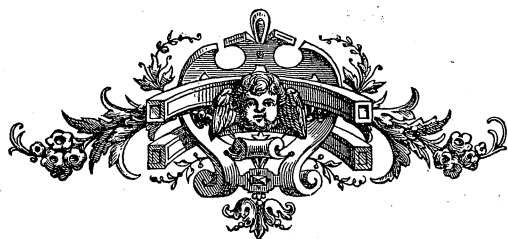
O sublime de la vaillance !
Le coursier se cabre et s'élance,
Foule et renverse les Anglais...
Quelle audace !... Oh ! noble imprudence !
Le lourd maillet brise la lance...
Et les Bretons ont enfin le succès.

ACTE TROISIÈME

IV. — LES GÉANTS

GRAND CHŒUR FINAL

Plutôt, plutôt mourir !... O ma noble Bretagne !
Que ta devise est belle, et que grands sont tes preux !
Que ce cri d'autrefois te guide et t'accompagne,
Qu'il te garde toujours digne de tes aïeux !



SEPTIÈME TABLEAU

Siège de Rennes — Miracle de Saint-Sauveur

(1357)

ARGUMENT

EN 1357 le duc de Lancastre assiégeait la ville de Rennes. Rebuté des attaques inutiles qu'il avait données à la place, il résolut de prendre celle-ci par la ruse et il fit creuser une mine qui aboutissait à l'église du Saint-Sauveur. Mais la Vierge Marie, qu'on honorait particulièrement en ce lieu, déjoua le projet du duc, car, nous disent les grandes chroniques de Bretagne : « La Vierge Marie fit miracle évident ; les cloches de l'église Saint-Sauveur se prirent à sonner d'elles-mêmes, sans aide de créature humaine, et deux cierges s'allumèrent tout seuls ; ce qui fit reconnaître aux habitants que les Anglais avaient poussé leur mine jusque sous le crucifix de cette église ».

Un autre auteur dit que la Vierge tourna le doigt du côté de la mine.
L'historien d'Argentré ajoute que Bertrand de Saint-Pern, Geoffroy Barthelemy, Geoffroy du Pont et beaucoup de soldats entrèrent dans la mine et que l'on y jeta du feu et du plomb fondu sur les Anglais.

ACTE PREMIER

PERSONNAGES

LA VIERGE. — PENHOËT. — SAINT-PERN. — GEOFFROY BARTHELEMY. — GEOFFROY DU PONT.

LE COMLOT

RÉCITATIF

LASSÉ de tenir la contrée,
Lancastre a fait serment, dit-on,
De prendre la ville assiégée,
Dût-il en perdre la raison.
D'un stratagème habile il use :
Faisant creuser des souterrains,
Rennes, par cette habile ruse,
Sera bientôt entre ses mains.

LA PRIÈRE

Du haut du ciel, Vierge Marie,
Vois donc ce peuple qui te prie,
Entends sa prière et ses chants ;
Daigne nous bénir, sainte Reine ;
Garde ta ville, ô Souveraine !
Mère, protège tes enfants (*bis*).

LE MIRACLE

Entendez-vous ? la cloche sonne,
Et cependant dans le clocher,
Où l'on ne vit monter personne,
Quelle main a pu l'agiter ?
Mais voyez donc : voilà la Vierge
Qui veut sans doute nous parler,
Car sa main s'abaisse et le cierge
Vient tout à coup de s'allumer.
Amis, prenons bien garde au piège
Que l'Anglais a dû nous dresser.

L'ATTAQUE

Entendez-vous ces coups ? l'Anglais avec mystère
Dans l'ombre de la nuit médite un attentat ;
Mais c'est pour son tombeau qu'il va creuser la terre.
Dieu le veut ! Dieu le veut ! marchons tous au combat.

LA VICTOIRE

Gloire à Penhoët ! mort à Lancastre !
Les Anglais ont fui confondus ;
Après ce terrible désastre
Sans doute ils ne paraîtront plus.
Chantons, Bretons, chantons gloire à Marie !
Noble cité, lorsque tu reposais,
Elle veillait, et c'est sa main bénie
Qui cette nuit a chassé les Anglais.



BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

HUITIÈME TABLEAU

Le soir de la bataille d'Auray

(1364)

ARGUMENT

Le 29 septembre 1364, Charles de Blois et Du Guesclin se présentèrent devant Auray, que Montfort avait investi. Les deux armées se joignirent sur le plateau où s'élève aujourd'hui l'église de la Chartreuse d'Auray. Le combat fut acharné. Charles de Blois fut frappé à mort. Du Guesclin, après des prodiges de valeur, n'ayant plus entre les mains qu'un tronçon d'épée tordue, fut obligé de se rendre. Jean de Montfort versa des larmes sur la mort de son cousin et fit transporter son corps à Guingamp, où il fut inhumé dans l'église des Frères Mineurs.

ACTE UNIQUE

PERSONNAGES

JEAN DE MONTFORT. — CHANDOS. — CHARLES DE BLOIS. — DU GUESCLIN. — GARDES. — SOLDATS.

Solo de Chandos

Le soir d'Auray, de sanglante mémoire,
Jean de Montfort est là, fier et vainqueur.
Il voit le prix de sa victoire...
Son cœur se fend, brisé par la douleur...

Duo de Montfort et de Chandos

MONTFORT

— Chère Victime !
Dit-il, quel est ton crime ?
Devais-tu donc tomber avec les morts ?
O Charles ! ô Charles ! ô Blois ! vois mes remords ;
O Charles ! ô Blois ! vois mes remords.

CHANDOS

Chère Victime !
Hélas ! quel est ton crime ?
Devais-tu donc tomber avec les morts ?
O Charles ! ô Charles ! ô Blois ! vois nos remords ;
O Charles ! ô Blois ! vois nos remords.

Ce jour, Montfort, vous donne la Bretagne,
L'un de vous deux, hélas ! devait mourir...
Quittez cette triste campagne.
Le duc n'est plus... allons, il faut partir.

Reprise du duo

MONTFORT

Chère Victime !
Oh ! pardonne à mon crime !
Que ne puis-je t'arracher à la mort !
O Charles, ô Charles ! ô Blois ! vois mon remord ;
O Charles ! ô Blois ! vois mon remord.

CHANDOS

Chère Victime,
Pardon, si c'est un crime !
Que je voudrais t'arracher à la mort !
O Charles ! ô Charles ! ô Blois ! quel triste sort !
O Charles ! ô Blois ! quel triste sort !



NEUVIÈME TABLEAU

Entrevue de Richemont et de Jeanne d'Arc

(16 juin 1429)

ARGUMENT

ARTHUR DE BRETAGNE, comte de Richemont, le connétable de France, s'était brouillé avec le roi Charles VII dont il avait mis à mal plusieurs favoris et celui-ci l'avait exilé. Mais apprenant les malheurs de la France, le connétable ne put rester inactif. Il lève 1500 hommes et vient, malgré la défense du roi, rejoindre l'armée française auprès de Beaugency dont Jeanne d'Arc faisait le siège. A la nouvelle de l'arrivée d'Arthur de Richemont, la Pucelle se porte à sa rencontre pour le combattre au nom du roi. Mais deux âmes aussi nobles ne pouvaient être ennemies, et à peine les deux héros furent-ils en présence qu'ils se réconcilièrent et marchèrent ensemble contre l'Anglais.

ACTE UNIQUE

PERSONNAGES

RICHEMONT. — JEANNE D'ARC. — UN PORTE-ÉTENDARD. — DEUX SENTINELLES BRETONNES.
SUIITE DU CONNÉTABLE. — SUIITE DE JEANNE.

I. — LE ROI

Sous le pied des Anglais, quand la France
Courbait son noble front, haletante, éper-
due,
Et jetai à ses fils des appels si touchants ;
Lorsque, le cœur ému par cette voix chérie,
Jeanne d'Arc se levait pour sauver la Patrie,
— Jeanne, l'humble bergère arrachée à ses champs,

Où donc était le Roi ?... le Roi Charles Septième ?...
Son épée au fourreau, le front sans diadème,
Le Roi passe à Chinon ses jours dans le plaisir.
En vain le grand Chabanne, en vain le vieux La Hire,
Dunois, tous ses guerriers se lèvent pour lui dire :
— Sire, sire ! debout ! la France va mourir !...

Le Roi reste insensible aux appels de la gloire...
De lâches courtisans, la honte de l'histoire,
L'entourent : c'est Agnès, la Dame de Beauté ;
La Trémouille, — un félon ! — d'autres valets
[avidés...]
Des vrais Français, hélas ! les places restent vides ;
Et la Patrie en deuil crie en vain : « Liberté ! »

II. — RICHEMONT

Richemont est proscrit. Le Roi, qui le redoute,
— Le Roi, plus insensé que son père sans doute, —
A chassé cette épée et banni le vengeur...
Et le Justicier, l'austère Connétable,
Que les Anglais toujours ont vu si redoutable,
Au fond de sa Bretagne a caché son grand cœur.

Ah ! c'en est trop !... Il faut que sa vaillante épée,
Dans le sang des Anglais de nouveau retrempe,
Montre à ce lâche roi la valeur de son bras !
Il faut, — dût-il paraître audacieux et traître,
Qu'à sa France chérie il donne le vrai maître !...
Et le noble Breton marche, marche à grands pas.

III. — JEANNE D'ARC

Et Jeanne, Jeanne d'Arc, — l'âme de la Patrie, —
Quitte Orléans, accourt irritée et meurtrie...
Eh ! quoi ! Richemont, traître à la France, à son Roi !...
Richemont qu'elle a vu si beau dans la mêlée.
Le héros d'Azincourt !... Son âme est désolée...
— O ma France ! dit-elle, ô France, soutiens-moi !...

Sous le fer des Anglais quand ta force succombe,
Faut-il donc que tes fils viennent creuser ta tombe !
Et qu'Arthur Richemont, le plus grand, le plus fier,
Pour se venger, hélas ! d'un prince débonnaire,
Ose porter au sceptre une main téméraire !...
— Non, Jeanne, Richemont n'est pas l'homme de fer

Que de vils courtisans, ou que Charles lui-même,
Vous ont montré couvert d'un honteux anathème.
Arthur aime la France, et l'aime comme vous...
Il aime aussi son Roi, son maître légitime.
Et s'il marche aujourd'hui, c'est pour combler l'abîme
Que l'Anglais a creusé... — Seriez-vous contre
[nous ?...]

— Quoi ! vous ne venez pas pour combattre la
[France ?...]
— Je viens, Jeanne, je viens hâter sa délivrance ;
Je viens contre Bedford, je viens contre l'Anglais.
Je viens pour soutenir les droits de ma Patrie,
Pour mourir, s'il le faut ; mais en donnant ma vie,
Je veux, Jeanne, je veux rester toujours Français !

— Oh ! merci, Monseigneur !... Quelle heureuse
[journée !]
Que je bénis le Ciel de me l'avoir donnée !
Je croyais voir un traître... et je trouve un ami.
— Jeanne, acceptez ma main et gardez l'espérance !...
C'est vous, Jeanne, c'est vous qui sauverez la France,
Et l'on vous bénira, vierge de Domrémy !...

DIXIÈME TABLEAU

Fiançailles d'Anne de Bretagne et de Charles VIII (1491)

ARGUMENT

ANNE de Bretagne était courtisée par de nombreux prétendants : par l'archiduc Maximilien, par le duc d'Orléans, par Jean de Rohan pour son fils, par le vieux Alain d'Albret et surtout par le roi de France, Charles VIII. Ce n'était pas seulement à cause de ses mérites, quoi qu'ils fussent nombreux, qu'Anne de Bretagne était recherchée, c'était surtout à cause du duché de Bretagne sur lequel tous ces prétendants avaient plus ou moins de droits.

Charles VIII avait cherché à s'emparer de la Bretagne par la force des armes, mais désireux de terminer une guerre ruineuse et aussi fort épris des charmes de la duchesse, il lui fit l'offre de sa main et de la couronne de France.

La Duchesse, qui lui gardait rancune des maux qu'il avait causés par la guerre à son peuple, refusa d'abord. Mais le roi ayant fait un pèlerinage à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle pour obtenir de la Vierge qu'elle touchât le cœur de la Duchesse, se rendit auprès d'elle, et celle-ci, toute changée, l'accepta comme époux.

ACTE UNIQUE

PERSONNAGES

ANNE DE BRETAGNE. — CHARLES VIII. — LE PRINCE D'ORANGE. — LE CHANCELIER MONTAUBAN. — UN HÉRAUT DE BRETAGNE.
DEUX DEMOISELLES D'HONNEUR. — SUITE DE LA DUCHESSE ET SUITE DU ROI.

I. — LA DUCHESSE ANNE

DUETTINO

ALLONS vite, mesdemoiselles,
C'est aujourd'hui fête au château.
Accourez, quittez vos tourelles,
La Duchesse viendra bientôt...
— Hélas ! on la dit soucieuse,
Le front sombre sous ses atours.
Quand chacun la voudrait heureuse,
Elle pleure toujours.
— Pourquoi cette tristesse,
Alors que tout s'empresse
Pour fêter son bonheur ?...
— Le bonheur d'être reine,
Ah ! c'est bien là sa peine,
C'est bien le tourment de son cœur,
Car son bonheur,
Son seul bonheur,
C'est de donner à ses Bretons tout son cœur.

— La voilà qui descend parée,
Une larme encor dans les yeux.
De sa cour elle est entourée,
Et son regard s'élève aux cieux.
— Si jeune, à quinze ans, qu'elle est fière !
Quel feu brille dans son œil noir !
Sur son trône elle monte altière...
Oh ! qu'elle est belle à voir !
— Son oncle l'accompagne ;
Tous les grands de Bretagne
L'entourent, pleins d'émoi.
— Au milieu du silence,
On entend le mot : « France ! »
Un homme apparaît : — C'est le Roi !
Oui, c'est le Roi,
C'est bien le Roi,
Courbant le front (*bis*) — « Vive le Roi ! »

II. — LE ROI

RÉCITATIF

— Madame, je viens, moi, le roi Charles Huitième,
M'incliner devant vous et vous parler moi-même.
Vous avez renvoyé tous mes ambassadeurs...

Dédaignant les pouvoirs que le sceptre nous donne,
Vous avez repoussé l'offre de ma couronne
Et mis votre Bretagne au-dessus des grandeurs...

— Oui, sire, la Bretagne est ma chère Patrie !
Qui touche à son vieux sol porte atteinte à ma vie,
Et je dois la défendre, au besoin la venger.
Vous m'avez fait offrir d'être reine de France...
J'en garde au fond du cœur de la reconnaissance ;
Mais livrer ma Bretagne !... il n'y faut pas songer.

Mon pays a souffert, Sire, de votre guerre...
Ne soyez pas surpris d'un reste de colère :
J'en ai le cœur encor plein de ressentiment...
— Duchesse, il est un but que j'ai rêvé moi-même :
La France et ce Duché sous un seul diadème ;
Ma couronne de Roi sur votre front charmant ;

L'hermine avec les lys !... Cette guerre odieuse,
Qui trouble vos États et vous rend soucieuse,
Pour la faire cesser, je vous offre mon cœur...
La Bretagne est à vous, je ne veux pas la prendre ;
Je veux, en vous servant, l'aimer et la défendre,
Vous couvrir toutes deux d'un manteau protecteur.

Je vois autour de vous rôder la convoitise :
A l'Autriche déjà votre main est promise ;
L'Angleterre, l'Espagne ont des projets sur vous ;
D'Orléans, la Navarre... et bien d'autres encore...
— Sire, j'ai refusé !... — Ce refus vous honore !...
Il faut bien, cependant, accepter un époux.

Le prendrez-vous, Madame, en dehors de la
[France ?...]
Aux Romains vous semblez donner la préférence...
Eh ! quoi ?... votre Bretagne aux mains d'un étran-
[ger ?...]

Votre choix peut créer des colères puissantes...
Qui donc vous gardera des haines menaçantes ?
Quel bras, mieux que le mien, saurait vous protéger ?

Qu'en pensent vos Bretons ?... Consultez-les,
[Madame ;]
Je vous offre la force en vous donnant mon âme ;
Le présent n'est pas seul ; songez au lendemain...

— Seigneurs conseillez-moi... Ma raison indécise
A vos sages avis demeurera soumise...
— Duchesse Anne, acceptez !... — Sire, voici ma
[main !...]

III. — LIESSE

UN SEIGNEUR

Vive Charles, notre Roi,
Qui donne aux Bretons sa foi !
Vive notre bonne Duchesse !
Célébrons en ce beau jour
Les lys, l'hermine et l'amour !
Chantons, amis, notre allégresse.

CHŒUR DES PAYSANS

Oui, chantons, oui, chantons
Les Français et les Bretons.

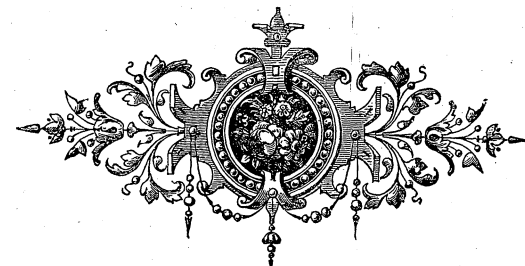
CHŒUR DES PAYSANS

Oui, chantons, oui, chantons
Les Français et les Bretons.

CHŒUR DES NOBLES

(*Duo des échos*).

Bretagne et France,
Nous vous aimons !
Votre alliance,
Nous la fêtons !
Soyez bénies
Dans vos amours ;
Restez unies
Toujours, toujours !...



ONZIÈME TABLEAU

Apothéose

(1896)

ORDRE DES HÉROS

SAINT MAGLOIRE. — SAINT YVES. — SAINT BRIEUC.
NOMINÉ.
RICHEMONT. — JEANNE D'ARC. — DU GUESCLIN.
TINTÉNIAC. — BEAUMANOIR. — MONTAUBAN. — DU BOIS.
JEANNE DE MONTFORT. — MONTFORT. — JEANNE DE PENTHIÈVRE.
ANNE DE BRETAGNE. — CHARLES VIII.
LE DRUIDE. — CHARLES DE BLOIS SUR SON TOMBEAU. — VELLÉDA.
AUTOUR DU GROUPE LES PORTE-BANNIÈRES.

GRAND CHŒUR FINAL

Onoble Armorique,
J'aime ton sol antique;
Je baise à deux genoux ta lande et tes
[granits!
J'aime tes gloires,
Tes héros, tes victoires,
Tes calvaires si beaux et tes autels bénits.

Je hais tous ceux qui te flétrissent;
Mais j'aime ceux qui te grandissent;
Tous ces preux élevés à l'ombre de tes croix :
Beaumanoir, Du Guesclin, Richemont, les deux
[Jeanne,
L'infortuné de Blois, Montfort et la reine Anne...
Pour les chanter assez j'épuise en vain ma voix.

O France ! ô ma Patrie !
O Bretagne chérie !
France de Jeanne d'Arc, Bretagne de Merlin !
Bretagne et France,
L'amour et l'espérance,
Pour vaincre, jette un cri : — Jeanne d'Arc et Guesclin ! »

